Antisthène

JOIE

DE ANNA BOUGUEREAU

AVEC **ANNA BOUGUEREAU**
MISE EN SCÈNE **JEAN-BAPTISTE TUR**
COLLABORATION ARTISTIQUE **ALICE VANNIER**
CRÉATION LUMIÈRE **XAVIER DUTHU**

REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
5 ▶ 24 JUILLET À 16h40

ATTACHÉE DE PRESSE # THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
MURIELLE RICHARD
06 11 20 57 35 // presse@theatredutrainbleu.fr

LE MASQUE ET LA PLUME

21 juillet 2019

Anne Bouguereau est la révélation de ce festival off. Jeune comédienne, elle a écrit « Joie », son premier texte. Le spectacle commence sur le premier enterrement auquel elle assiste. Celui d'une proche. Elle observe, constate les faits de vitalité que cette mort lui procure. C'est à la fois une jeune première - qui aura rapidement sa place à la Comédie-Française – et c'est aussi un clown. Elle est déjà une très belle et grande comédienne.
Au Théâtre du Train Bleu

Vincent Josse

franceinfo:

Festival d'Avignon : la "Joie" d'Anna Bouguereau

Dans Avignon Le Off au Théâtre du Train bleu, les débuts très prometteurs d'une jeune comédienne, Anna Bouguereau.

Le matin, un jour sur deux, elle est dans *En réalités* d'après *La misère du monde* de Pierre Bourdieu. Mais tous les jours à 16h40, c'est son spectacle qu'elle joue, seule : *Joie*, mis en scène par Jean Baptiste Tur. Un texte qu'elle a écrit en mêlant fiction et souvenirs de ces moments bizarres que l'on vit durant des obsèques: *"J'ai des souvenirs de fou-rires à côté du cercueil et de penser des horreurs"*, dit Anna, dont le personnage confie des désirs inavouables en pareille circonstance. Sur scène, une table, des fleurs et une présence, forte, celle d'une jeune comédienne à la voix qui porte et qui fait rire avec ses pensées bizarres et ses questions naïves : Pourquoi on nous met dans une boîte quand on meurt ? Pourquoi on met cette mauvaise musique ?... La forme est très personnelle, loin des facilités des stand-up qui pullulent à Avignon. On sent dans cette joie autant l'envie de jouer que d'écrire pour dire.

Pour Anna Bouguereau, ce festival a été précédé de moments de travail solitaire, de doutes : *"J'ai eu trois, quatre ans où je me disais, j'ai pas de travail, pas d'intermittence",* se souvient-elle, mais *"j'avais plein de choses à dire et je voulais les dire maintenant"*. Et dans ce théâtre du off, le Train bleu, ils se connaissent à peu près tous, se retrouvent parfois sur des projets, s'entraident. Anna, qui va avoir 30 ans, garde une énergie intacte. **Thierry Fiorile**

Reportage et ITW :
https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/festival-d-avignon-la-joie-d-anna-bouguereau_3533139.html

13 juillet 2019

Le Canard enchaîné

N° 5150 – mercredi 17 juillet 2019

AVIGNON

Raconte pas ta vie

Sur plus de 1 600 spectacles, pas moins de 300 sont des "seul-en-scène". Cela suffit pour faire un monde.

JAMAIS on n'en a vu autant en Avignon. Même dans le « in », le « Phèdre » de Racine et ses huit personnages principaux sont dits, joués, racontés par un seul acteur, l'épatant François Gremaud. La faute à la crise, évidemment : un seul salaire, c'est bien moins cher, et cela permet de voyager léger. Beaucoup racontent leur vie, mais pas que. Pépites.

Joie

Tout de noir court-vêtue, Anna Bouguereau jaillit devant une grande table nappée

de blanc et couverte de bouquets multicolores : c'est l'enterrement de sa tante, et tout ce qui lui passe par la tête elle le dit, tout ce qu'on pense à ces moments-là, je n'arrive pas à pleurer, pourquoi ont-ils mis cette musique débile ?, etc. Des souvenirs remontent à la surface, un slow d'antan, une pulsion érotique, et toute cette tristesse dont on voudrait se débarrasser, la joie dont on aimerait enfin se remplir, dont on sent, près de la mort, qu'elle est la grande aventure humaine. Ce spectacle funéraire est d'une belle légèreté.

Au Théâtre du Train bleu.

Jean-Luc Porquet

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS
MERCREDI 17 JUILLET 2019

Enterrement Pleurer ou bien rire ?

« Y avait tellement de fleurs sur le cercueil et tellement de fleurs autour… » L'ambiance sur le plateau est à l'unisson, des fleurs de toutes sortes, comme abandonnées, jonchent des tables couvertes de draps blancs. Pour son premier texte dramatique, mis en scène par Jean-Baptiste Tur, Anna Bouguereau a choisi de parler d'un sujet universel. Avec une large rasade d'humour. Par séquences, elle raconte l'émotion, mais également les pulsions de la vie qui, pour les survivants, demeurent. Sans pathos, sans déchirements hors raison, la comédienne, dont on apprécie la mesure et la justesse du jeu, parle de la disparition de sa tante Catherine. De son gentil cousin aussi dont elle est tombée amoureuse depuis si longtemps, de son oncle… Inscrire ainsi la mort dans la vie est une véritable réussite. ● **G. R.**

Joie, à 16 h 40, au Train bleu, rue Paul-Saïn.
Tél. : 04 90 82 39 06.

OFF

JOIE

Parler de ses peines, c'est déjà se consoler, disait Albert Camus. Pourtant, la parole n'est pas seulement réparatrice, mais aussi pourvoyeuse d'une tristesse insondable. Parce que, parfois, elle est vaincue par le silence. Parce que, souvent, elle ne réussit pas à combler la distance qui sépare de la douleur des autres. Et si la douleur du deuil est une plaie qui s'infecte plus vite qu'une écorchure dans la jungle vietnamienne en 1975, l'héroïne de « Joie » y voit aussi un moment de mise au point sur elle-même. Sur ses liens avec les vivants, avec ce cousin Paul qu'elle aimerait tenir tout contre elle. Le texte de « Joie » n'est pas toujours à la hauteur de l'élégance de la mise en scène et surtout de l'exceptionnel talent de comédienne d'Anna Bougue-reau. Mais ne boudons pas notre plaisir d'être vivant et joyeux avec elle, malgré les violons de Schubert et les fleurs bientôt fanées : mourir, c'est vraiment un manque de savoir-vivre. ***Mathias Daval***

TEXTE ANNA BOUGUEREAU
MISE EN SCÈNE JEAN-BAPTISTE TUR
— THÉÂTRE DU TRAIN BLEU À 16H40 —

Le Journal d'Armelle Héliot
Critiques théâtrales et humeurs du temps
23 juillet 2019

AVIGNON : LES SINGULIERS POUR QUELQUES JOURS

Quand un artiste est à part, original, on craint de se mettre à l'écriture parce que l'on est toujours en dessous de ce que l'on a ressenti. Voici trois grands caractères. Très différents.

Honneur à la plus jeune. On l'avait repérée à La Loge, en 2016. Elle jouait dans une version très particulière de *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Une mise en scène de Brune Bleicher qui avait permis au public de prendre la mesure d'une présence, d'une voix très personnelle et belle.
Anna Bouguereau avait déjà un peu travaillé, après sa formation et a poursuivi depuis son chemin.
A Avignon, elle a imposé sa radieuse intelligente en interprétant un texte qu'elle a composé. *Joie* est un bijou de délectation sensible, macabre –on y parle d'enterrement- mais le texte est espiègle et spirituel.
Auteure, Anna Bouguereau connaît la concision, l'ellipse. Elle ne s'attarde pas. Elle va à la vitesse des pensées qui se bousculent dans la tête de la narratrice.
Joie ! Elle a choisi d'intituler son monologue *Joie*. L'une des tantes de la jeune femme qui s'adresse à nous vient de mourir. Un enterrement, son premier enterrement. Une longue table couverte de bouquets, des lumières très bien dosées de Xavier Duthu, une mise en scène incisive de Jean-Baptiste Tur et une collaboratrice artistique fine, Alice Vannier.
Ce spectacle a immédiatement été l'un des beaux succès du off. Et cette *Joie* a permis de mettre en valeur tous les dons d'Anna Bouguereau. Une haute silhouette, sensible et sensuelle, un regard en amande, des yeux de chat, un visage un peu slave, une manière harmonieuse de bouger. Cette voix, déjà louée mais dont elle n'abuse pas. Elle est stricte, rigoureuse. Ferme. Autoritaire et douce.
Anna Bouguereau, auteure, possède une alacrité grisante. On rit beaucoup car ses pensées battent la campagne. N'en disons pas plus ! On retrouvera Anna Bouguereau, c'est certain A.H

« Joie », Train Bleu, jusqu'au 24 juillet, 16h40.

Théâtre du blog

16 juillet 2019

Joie, conception, texte et jeu d' Anna Bouguereau, mise en scène de Jean-Baptiste Tur.

On a tous, hélas et heureusement, des souvenirs d'enterrement de proches… Ces disparus, alors bien vivants et éloignés de perspectives les plus sombres, nous hantent à jamais.
Des images fiévreuses de conversations infinies, auréolées de silences paisibles. Un paysage de paix en effet, une sérénité existentielle où les conflits ne semblent pas avoir leur place, sauf quand surgit la mort.
Anna Bouguereau, l'auteure et interprète, a voulu évoquer les états d'âme et sentiments de ceux qui restent, quand les êtres chers les quittent.

Une manière bien personnelle de lutter contre une société où la peur de la mort a remplacé le bonheur tangible et sensible d'exister. Pour Anne Bouguereau, combattre la mort, c'est déjà la regarder en face, puis apprendre à vivre après. La faille viendrait de de nos sociétés industrialisées, vidées de leur sens, de leurs rêves et croyances. Mais il y a aussi l'absence de vrais rites mortuaires consentis, au profit d'une fuite en avant et sans se retourner sur son passé et sur soi.
Respecter la mort, quand on en parle librement et non de façon honteuse, sans la masquer, revient alors à faire l'éloge de la vie. Et paradoxalement, se sentir exister dans l'œil de la tempête des événements tragiques qui jalonnent notre présence au monde. La locutrice assiste donc aux obsèques de sa tante Catherine qu'elle aime toujours en nièce affectueuse, reconnaissant sa belle capacité humaine. «Jean-Michel a fait un discours, Jean-Michel, c'est le mari de ma tante Catherine et c'était déchirant parce qu'il pleurait pas du tout. Il était digne. C'est nul comme mot, mais c'est ça, il était digne, ça m'a donné envie d'être digne… Et il avait toujours un petit sourire intérieur derrière ses mots, l'air de dire, oui, c'est terrible, mais non, c'est pas triste, c'est beau, je vous regarde, vous êtes tous là, vous êtes vivants. »
Celle qui s'exprime, un peu coincée au départ, comme bridée par la situation pathétique quand on met le cercueil en terre, se laisse aller peu à peu à l'évocation des rêves enfouis qui l'habitent : le désir d'aimer et d'être aimée, le souvenir d'une chanson écoutée, du premier slow dansé avec un garçon qu'elle avait elle-même sollicité. Son cousin pour lequel elle éprouve un attachement peu avouable, la reconduira en voiture à la gare mais elle ne lui en dira jamais davantage, consciente de sa folie. Au-delà d'un fort sentiment de solitude, elle prend progressivement conscience de cette vie pleine qui l'envahit malgré elle et avec joie.
Anna Bouguereau est là, sur un plateau envahi d'ombre que, seule, éclaire une longue table lumineuse à nappe blanche avec de multiples bouquets de fleurs colorées. Métaphore d'une convivialité festive déjà vécue et à revivre encore, métaphore de la tombe au cimetière, de l'habitacle fermé de la voiture du cousin mais aussi de son bureau où elle écrit une lettre au mari de la défunte. La jeune femme éplorée lutte contre sa peine et sa tristesse intérieure, signifiant en échange les désirs qui l'assaillent et qui la font tenir debout, radieuse de vie et sourire aux lèvres, quand elle s'adresse au public proche d'elle… **Véronique Hotte**

Théâtre du Train Bleu, jusqu'au 24 juillet à 16h40.

L'INFO TOUT COURT
L'essentiel culturel
19 juillet 2019

Joie : n'attendons pas que la mort lui trouve du talent !

***Joie* est un seul en scène rempli de fantaisie, de délicatesse et d'humour, qui nous parle des choses de la mort… et de la vie.**

Une jeune femme assiste à son premier enterrement. Déstabilisée par cette situation, par les réactions des gens présents et par les émotions qu'elle ne parvient pas à exprimer, elle se réfugie dans ses souvenirs d'enfance, ses pensées intimes, qu'elle nous partage avec beaucoup d'élégance. Dans *Joie*, Anna Bouguereau nous livre un monologue bouleversant.

Une pépite de joie !

Il y a des pièces qui nous enthousiasment un peu, beaucoup ; d'autres que nous quittons un peu déçus de n'avoir pas su les apprivoiser, mais ça arrive, elles seront bien les pépites de quelqu'un d'autre**.** Et puis, il y a ces quelques pièces, plus rares qui, sans prévenir viennent directement toucher notre âme. Elles créent comme une vague à l'intérieur qui vient soulever les émotions jusqu'au bord des yeux. Ce sont elles que nous espérons secrètement dénicher au cours de nos explorations artistiques, tels des chercheurs d'or. Car ces pièces-là, lorsqu'on en découvre une, oh Joie !, on se sent infiniment reconnaissant et chanceux. Ces pièces-là nous rendent plus riches de quelque chose d'impalpable. Et bien voilà, nous l'avons trouvée, notre pépite.

Un spectacle qui questionne avec poésie

Autant ne pas y aller par quatre chemins : ce seul en scène est une réussite en tous points. Le texte est captivant, plein d'intelligence et de finesse, la comédienne d'une grâce et d'une authenticité confondantes, et la mise en scène intimiste et poétique par ses jeux de lumières et son décor… fleuri ! Même les silences racontent un tas de jolies choses. Et puis, tandis qu'elle ne parvient pas à verser la moindre larme malgré ses efforts, les questions qu'elle se pose peu à peu ont du sens et interpellent. C'est vrai après tout, est-on obligés de pleurer à un enterrement ? Et puis, pourquoi enferme-t-on les morts dans des boîtes ? Pourquoi faut-il attendre d'être mort pour être couvert de fleur ? Comment continuer à vivre puisque les gens meurent ?

Le talent à l'état pur

Anna Bouguereau nous a subjugués. Sa présence et sa prestance imposent un silence parfait et une écoute attentive. On ressent une profonde tendresse à l'égard de son personnage à la fois fantaisiste et d'une grande sensibilité. Tout en elle est délicat, qu'il s'agisse de sa façon d'habiter l'espace, de faire vivre les mots, mais aussi de sa gestuelle, ses mimiques. Sa manière de se poser toutes ces questions a quelque chose d'un peu naïf et de très réfléchi à la fois. On se tient tout au long de la pièce dans cet état particulier entre joie et tristesse, comme en équilibre**.** Un espace riche d'émotions. Oui, nous avons hésité ainsi pendant 50 minutes entre rire et pleurer, et puis, au dernier moment, portés par l'intensité grandissante de la musique, nous avons cédé aux larmes. Non pas parce que ce à quoi nous venions d'assister était triste, non, bien qu'un peu mélancolique. Mais parce que c'était beau à ce point. **Mélina Hoffmann**

Joie, de et avec Anna Bouguereau, mise en scène par Jean-Baptiste Tur, se joue au Théâtre du Train bleu, à Avignon, du 05 au 24 juillet à 16h40.

19 août 2019

[Coup d'oeil sur le OFF n°3] « Rendez-vous au Train Bleu – Partie 1 »

Joie, de et avec *Anna Bouguereau*, mise en scène *Jean-Baptiste Tur*

Alors qu'elle assiste à son premier enterrement, Elle est pleine d'interrogations sur la vie, la famille, l'amour, la mort… Sur les conventions sociales qui les entourent, surtout. Au fil de ses pensées et de ses souvenirs, elle nous entraîne à la rencontre de notre propre conditionnement intime : la franchise innocente de ses propos, sa parfaite honnêteté non policée et sans embarras nous font sourire avec tendresse, mais nous interrogent, aussi. C'est vrai, en fait, pourquoi met-on les gens morts dans des boîtes ? Et puis pourquoi on ne peut pas coucher avec son cousin ? Avec la simplicité dont elle aborde des sujets souvent tabous, Anne Bouguereau nous saisit, et son récit résonne en nous avec une clarté cristalline. Les sujets sont graves, mais le spectacle est doux, drôle, lumineux, et rallume la plus simple, la plus fondamentale des joies de vivre. Avec sa scénographie mi-joyeuse, mi-mortuaire – des tables recouvertes de nappes blanches et de fleurs multicolores – et cette manière dont l'actrice nous captive et nous parle sans tout à fait briser le mur qui nous sépare, le seule-en-scène est, pour le coup, vraiment riche et original, et ne nous laisse pas une seconde d'ennui. On en sort avec un regard neuf et une énergie légère, comme purgée du poids de nos angoisses existentielles et de nos entraves sociales.. **Ondine Bérenger**

Du 5 au 24 juillet à 16h40 (relâches 11 et 18 juillet)

LE BRUIT DU OFF

26 juillet 2019

« JOIE », UNE FEMME ET UN ENTERREMENT

« Joie » est une introspection d'une jeune femme qui assiste à son premier enterrement, celui de sa tante Catherine, et comme pour toutes les premières fois les imprévus se manifestent. Elle n'arrive pas à pleurer malgré sa tristesse, et se met à interpréter les pensées de la défunte mais aussi des vivants présents, critique ceux qui pleurent trop ou pas assez. Force est de constater que cet événement est en train d'opérer un vrai bouleversement sur sa vie. Cette personne se pose beaucoup de questions sur la vie, le souvenir, les différentes réactions des uns et des autres. Rien ne s'exprime pour elle à l'extérieur, tout se passe à l'intérieur où tout se dérobe et dégouline en elle.

Ce texte écrit et joué par son autrice Anna Bouguereau est un moment mémorable de par son interprétation et l'émotion qu'elle parvient à faire passer. Ses alternances de tristesse, de joie et de colère sont tout simplement bluffantes ! Le public est tenu en haleine par son jeu sans jamais décrocher. Une pièce à aller voir sans hésiter et une comédienne à suivre de près.

Béatrice Stopin

« Joie » – mise en scène Jean-Baptiste Tur – au théâtre du Train Bleu

15 juillet 2019

« Joie » morbidement jouissif

Joie, incongru et terriblement humain

La situation qu'imagine **Anna Bouguereau** dans ce seule en scène, qu'elle a écrite, est grinçante, cocasse, et drôlement réussie. Cette jeune femme face aux réflexions qu'elle se fait, aussi déplacées soient elles, lors d'une circonstance où l'affliction est de mise, amuse et marche. Anna Bouguereau incarne brillamment cette distance paradoxale entre la tristesse réelle de son personnage, qui aimait sa tante, et tout ce qui parasite son esprit lors de l'enterrement.

De la façon de pleurer des convives à la jalousie envers l'épouse de son cousin, de la chanson qui achève la cérémonie au crissement du cercueil contre les cordes qui le font descendre, les remarques acerbes ou ironiques fusent. Le concept du flux de pensée donne à ***Joie*** un rythme intéressant, passant d'un élément à l'autre, sautant d'une idée à une autre, sans transition réelle.

Le fossé qu'il y a entre tristesse de circonstance et joie intérieure est bien vu et bien incarné ; l'expression d'une tristesse inexplicable, qui frappe sans raison et semble indicible aux autres, forme ainsi son corollaire. Anna Bouguereau joue ainsi à merveille de ces décalages entre intérieur et extérieur qui habitent nos vies et qu'en l'on tait souvent.

Une belle présence scénique

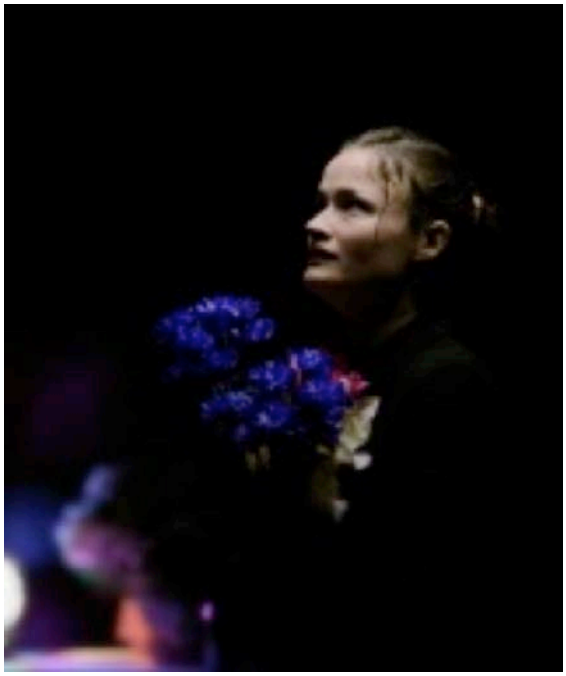
Jean-Baptiste Tur offre à ce seule en scène sobriété et luminosité. Le décor se constitue de fleurs aux couleurs variées, dont les vases sont constitués par des bouteilles de vin. Cet ensemble chargé qui représente les fleurs posées sur le cercueil de la défunte contraste avec la robe noire qui habille la jeune comédienne. On trouve d'ailleurs dans cette dissonance le même décalage que celui entretenue par la pièce entre la circonstance morbide et les élans de vie qui occupent les pensées du personnage.

Anna Bouguereau porte ***Joie*** avec brio, donnant corps à cette femme un peu étrange qui fait le cœur du spectacle. Sa présence scénique est radieuse, son jeu subtil, entre émotion et recul. L'écriture pourrait certainement gagner encore en densité et en intensité, toujours est il que ce *Joie* fait passer un moment très agréable qui file bien vite et fait découvrir au public une comédienne à suivre ! **Morgane P.**

Joie, Théâtre du Train Bleu, du 5 au 24 juillet à 16h40. Relâches les 11 et 18 juillet

REVUE SPECTACLES

9 juillet 2019



Joie

d'Anna Bouguereau

Cela pourrait sembler déplacé lors d'un enterrement mais que celui qui n'a jamais trouvé les conventions, les apparences ridicules quelquefois lui jette la première pierre !

Et puis c'est aussi un moment où l'on se livre à l'introspection, où par contraste on peut se demander si l'on est (vraiment) heureux, et sinon conclure qu'il est urgent d'œuvrer pour...

Enfin, la pensée se libérant, les souvenirs anciens reviennent, ici à l'occasion d'un *slow* entendu sur Nostalgie, et, avec eux, un précurseur du bonheur... le désir !

Jean-Yves BERTRAND

Du **5** au **24 juillet 2019** (relâche les jeudis) à **16h40** au **Train bleu**